

LE JOUR, 1945
27 MAI 1945

CULTURE ET LANGUES

Nous ne nous égarerons pas. Le Liban aspire à plus de culture encore. Sur aucun terrain, rien de ce qui a rapport à la culture ne saurait l'effrayer. Ce qu'on appelle "le culturel", par un néologisme opportun, nous l'incorporons au Liban tout entier.

Nous posséderons dans la perfection la langue arabe, mais nous ne sacrifierons rien d'aucune autre langue. Nous nous croyons parfaitement capables de mener plusieurs langues de front. Aucune ignorance ne nous décidera à devenir ignorants avec elle.

Nous n'abandonnerons rien de nos moyens d'expression, rien de ce qui fait notre avenir et notre force.

L'intérêt du monde arabe tout entier est que nous lisions tous les livres pour lui, et que, pour lui, nous assimilions toutes les connaissances. L'intérêt du monde arabe, est que nous entrions en conversation facile avec l'univers, pour mieux le servir.

Notre mission éternelle est là. Notre richesse est là ; et nous ne nous amuserons pas à nous appauvrir pour satisfaire quelque préjugé puéril.

Les vrais maîtres de la langue arabe, ses serviteurs les plus grands sont ceux-là qui ont puisé un vaste savoir pour elle et en dehors d'elle. On ne peut plus se mettre au niveau des élites dans le monde sans prendre contact avec l'univers ; et il n'est pas de faiblesse plus dangereuse que celle qui oblige à recourir au traducteur : "traduttore, traditore".

Ainsi, il convient que tous les jeunes libanais sachent ce que l'on souhaite, ce que l'on désire pour eux.

Il n'est pas l'homme cultivé en Europe et en Amérique qui ne possède deux ou trois langues. Les assemblées internationales, les relations internationales, l'interdépendance des nations appellent cela, exigent cela. Et nous avons nous autres, pour devenir polyglottes, plus de facilité naturelle que la plupart des humains.

Nous n'écrivons pas ces lignes en manière d'apaisement pour qui que ce soit. Ce serait diminuer ce pays que de montrer ces choses sous cet angle. Nous écrivons simplement pour rappeler une vérité élémentaire, une nécessité quotidienne, un élément fondamental de notre existence nationale et internationale et de notre devenir, Nous avons la certitude d'exprimer, en tenant ce langage, le sentiment profond des élites, non seulement du Liban, mais de tous les pays arabes.

Le Liban a rendu à la langue arabe, depuis un siècle, les services les plus éminents. Il sera de plus en plus, de cette langue illustre, un des flambeaux. Mais, le Liban parlera aussi et

écrivra à sa guise le français, le turc et le persan, le portugais et l'espagnol dans toute la mesure où cela lui sera nécessaire ou lui plaira.

Et puisse-t-il finalement, à l'usage de tous les Arabes, se mettre en mesure de traduire en arabe tous les chefs-d'œuvre littéraires ou scientifiques de toutes les littératures et transmettre aussi au reste du monde, tout ce que la langue arabe produit et produira de bon et d'exaltant.